

Edito

Diviser... pour plus d'efficacité



Ce slogan peut paraître bien démodé dans notre monde où prévalent trop souvent les notions de productivisme et centralisation à outrance. Les entreprises se restructurent pour supprimer du personnel, faire des économies pour, paraît-il, être plus compétitives. De même, les services publics fusionnent entre eux et se centralisent.

Et bien chez FERUS, notre doctrine est un peu à l'inverse de cette tendance ; nous nageons à contre-courant de ces pensées modernes et tentons d'exister aussi du mieux possible dans les campagnes. En effet, par la mise en place de nouveaux réseaux locaux, l'association se met à la portée de ses adhérents et sympathisants où qu'ils habitent. Les réseaux locaux sont des « antennes » décentralisées agissant sur un ou plusieurs départements, une ou plusieurs régions.

Les réseaux locaux sont un lien privilégié entre FERUS et ses adhérents qui dès lors peuvent y trouver une implication, et ne plus se contenter d'une simple adhésion.

Un réseau fonctionne en fait comme une mini association locale, dépendant de FERUS, mais autonome dans sa gestion. Chaque année il propose aux adhérents concernés un certain nombre d'informations ou d'activités (lettres, réunions, conférences, stands, sorties, voyages, etc). Un animateur chapeaute l'ensemble du réseau ; il organise son fonctionnement et représente habituellement FERUS dans les réunions officielles qui ont lieu dans son secteur. Il prend des contacts avec l'ONCFS, les collectivités locales, musées et autres associations.

Avec la radicalisation des opposants aux grands prédateurs, FERUS aura de plus en plus besoin de s'appuyer sur des représentations locales. Qu'il s'agisse de l'ours en grand danger dans les Pyrénées, mais aussi du lynx et du loup qui tentent d'étendre leurs territoires, les défis à relever vont être fréquents et nécessiter de la persévérance.

C'est grâce aux réseaux que nous pourrons mieux défendre localement les intérêts des grands prédateurs, et avoir connaissance des différents conflits avec le pastoralisme qui ne manqueront pas d'augmenter. Rencontrer les protagonistes concernés peut parfois contribuer à une meilleure compréhension.

C'est aussi par les réseaux et leurs actions d'information que nous pourrons faire mieux connaître les grands prédateurs au public, et en particulier aux scolaires. Tant d'inexactitudes ont été déversées sur le dos des grands prédateurs au cours des dernières décennies : articles de presse, contes pour enfants, livres d'école, etc.

La communication moderne, sous toutes ses formes, se plaît à apporter des informations sensationnelles, hélas pas toujours exactes. D'où l'intérêt d'avoir des représentants sur le terrain pour se rendre compte de l'exactitude des faits annoncés, et si nécessaire apporter de la modération.

Les réseaux implantés dans les zones où les grands prédateurs sont présents nous permettent d'exister auprès des instances administratives locales chargées du suivi des grands prédateurs et ainsi de faire valoir nos revendications en direct. Mais ailleurs, il faut aussi préparer l'opinion publique et le monde de l'élevage à l'arrivée, ou à l'installation imminente d'un ou plusieurs prédateurs dans leur région d'où ils avaient disparu voilà plus d'un demi-siècle.

Pour conclure, FERUS a besoin, et aura besoin, de bonnes volontés de terrain pour l'épauler dans les multiples combats qu'il reste à mener ; les réseaux locaux sont un des moyens pour y parvenir et votre implication sera la bienvenue.



la Gazette
des Grands
Prédateurs n° 44
paraîtra
en mai 2012



Hervé BOYAC
vice-président de FERUS,
animateur du réseau Provence-Méditerranée